

"L'axiome du tiers exclu et l'axiome de ^{entendement} l'intelligence définitive, qui mènerait à l'absurde, mais qui, en faisant, tombe dans la contradiction.

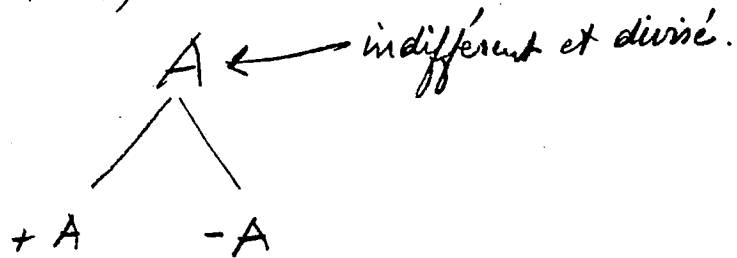
A doit être, soit $+A$, soit $-A$, dit-on. Mais par ces paroles l'intelligence énonce ^{virtuellement} une troisième A, qui n'est ni $+A$ ni $-A$, et qui est en même temps insensée de caractère $+$ et de caractère $-$.

 "L'on a oublié que l'identité et l'opposition sont elles-mêmes opposées, et ~~par~~ l'axiome de l'opposition était pris pour celui d'identité sous le couvert du principe de contradiction. Une notion, qui possède ^{soit} l'une ou l'autre, soit à la fois l'une et l'autre, ~~est de deux manières~~ de deux signes contradictoires, e.g. une cercle quadrangulaire, est considérée comme logiquement fausse. Or, bien que 'un cercle polygonal et un arc rectiligne ne contredisent pas moins cet axiome, jamais les géomètres n'hésitent de traiter le cercle comme un polygone à côtés rectilignes."

Nous admettons parfaitement que la prédic. d'identité du divers et possible
i.e. à la condition de passer au genre éloigné. --- Pourquoi faut-il faire
cela? Par genre éloigné pas divisé. Mais, sic, ne n'atteignons pas les
espèces ou les individus dans ce qu'ils ont de propre.

Nous ne surmontons la contrad. que d'une manière négative: nous
ne descendons pas jusqu'au différences et à l'opposition: nous restons
dans une communauté, dans une indetermination où les différences
n'éclatent pas.

R, que Hegel ~~parvienne~~ fasse très précisément l'identification du
genre éloigné et du genre prochain, on le met dans la position d'un
troisième terme à A , ni $+A$, ni $-A$.

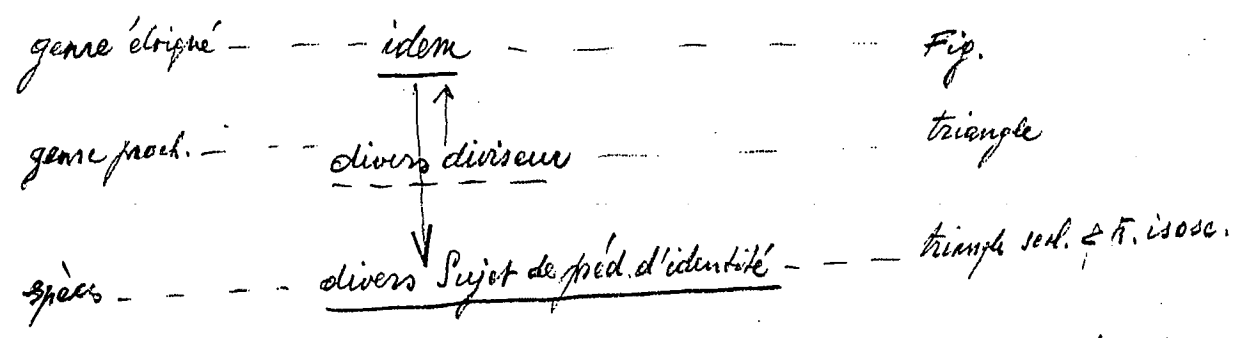


Nunc Hegel chez Marx

Divide, Evol. selon Heg.

Nous avons vu ¹ qu'on peut entendre l'expression : 'principe d'identité en plusieurs sens' :

- 1° Pour la seule relation d'identité tautologique.
- 2° Pour le principe d'identité comparée : 'principe logique'
- 3° Pour la ~~la~~ prédication d'identité du divers comme principe du mouvt dialectique : sic premier principe de toute dialectique.



II Qu'on peut tenter d'identifier le genre potentiel avec le genre divisé : signe : les définitions dialectiques : & étrangers ad propria : mais on reste dans l'ad, dans le mouvt vers, dans le mouvement simplificateur : Mais d'atteindre sic le terme propre = contradiction. Ainsi on risquerait la contradiction.

III Or, c'est ce que ^{font Hegel et Marx} ~~font Hegel~~ : ils rejettent le principe de contradiction et m temps ils le retiennent R, quel procédé suivent-ils pour arriver à la négation de la contradiction, et comment la retiennent-ils en même temps ?

- (a) Nous avons vu dans le texte même de Hegel qu'il suit le procédé que nous avons décrit, mais qu'il le mène à la contradiction même. Et qu'il emploie même l'exemple que nous trouvons chez Aristote.
- (b) Voyons maintenant comment Marx déduira sa dialectique matérialiste de la position de Hegel.

cf. Textes choisis pp. 2 (l. 1) à 5 (l. 24)

1. Les différents fruits \rightarrow Le fruit: ~~la substance~~ l'essence absolue: la substance.
Donc, l'essentiel des fruits, pas les fruits réels, mais l'essence abstraite.
Donc: $\left\{ \begin{array}{l} \text{entendement fini (ratio particularis, capitativa)} \rightarrow \text{les fruits...: apparences.} \\ \text{raison spéculative (ratio unit., scientificum)} \rightarrow \text{le fruit, où distinction} \\ \text{sensible insensible et indifférente.} \end{array} \right.$

2. Du fruit \rightarrow les fruits réels: faudrait renoncer à l'abstraction (à l'identité).
Or le phi spécul. n'y renonce que spécul.
 $\left\{ \begin{array}{l} \text{dépasse abstraction en apparences 3^{es}.} \end{array} \right.$

D'où vient l'apparence de multiplicité qui s'oppose à l'unité?

Spéc.: le fruit est une source vivante, distincte en soi, en mouvement.
donc, le caractère distinct des fruits réels pas de l'entendement
sensible, mais du fruit lui-même.

[Confusion et distinction, union des contraires dans m , qui tantôt
est, tantôt cela: mouvt sans changement: et point mathém.
en mouvt]

Insulte: représentation: spéc.: mais 1^m: comm. obj.. Donc comm.
pas repr., ad huc objective. Donc $\left\{ \begin{array}{l} \text{signe unit.} \\ \text{signe formel.} \end{array} \right.$

29 Oct.

1° Suite, Marx, p. 3, l. 27...

2° Nomme: Spéc. et pratique.

Cette question se rattache immédiatement à précédente.

Car, chez Hegel, la connaissance est par nature fabrication: elle pose la réalité: raison
absolue antérieure: bien que aussi dans les choses, mais a priori.

Chz Marx: raison entre ciel et lui-même: pas m. semblance de Spéc.

3° Quid Spéc. et pratique: Ja, p. 14, a.

Key:

Les niveaux atteints par la Pensée dans le Temps.

- 1° Les mythes: se ~~crépita~~ cristallisent: conception sclérosée de l'univers.
Déjà le mythe une organisation, un ordre, mais essentiellement affectifs.
- 2° Les techniques: les grands Empires antérieurs aux démocraties de l'Hellade.
Malgré techniques (calcul et mécanique), l'expression, bien que déjà logifiante, les relations qui s'y rencontrent plongeant profondément dans la vie affective et refusent à la comprendre. La pensée est encore muée dans le mythe.
- 3° La pensée rationnelle: civil grecque: pensée logifiée par les habitudes techniques: elle individualise le mythe, l'intellectualise et le laïcise.
- 4° Rationalisme hellénique tenu en lisière par l'inspiration chrétienne. (IX^e s. →)
- 5° Création de la sc. moderne: projection de la pensée logique sur toutes les entreprises de la connaissance.
 { (a) XVI^e → XVIII^e: notre sc. dans son mathématisme et son caractère expér.
 { (b) → fin XIX^e: conscience du définitif, développement univoque et unilatéral.
 { (a) Dogmatisme: Galilée, Bernoulli, Leibniz.
 { (b) Relativisme: philosophie anglaise, Kant, positivisme.
- 6° L'époque contemporaine: plus d'outil qui serve l'intelligence en tout si ce n'est l'intelligence elle-même dans sa toute-puissance inventive. L'universalisation de la méthode hypothético-déductive. Un ordre très temporaire et relatif.
Il se renouvelle en changeant s'il le faut ses bases mêmes.

Virtus et habitus

L'habitus est une qualité par laquelle nos facultés sont ~~liées~~ déterminées par rapport à
une opération propre.

Ratio: Nécessaire, chez nous, pour à l'encontre des êtres purement matériels, il nous faut une détermination
ultérieure par laquelle sont produits des actes par rapport à l'opération: "facultatem tenet
grandi."

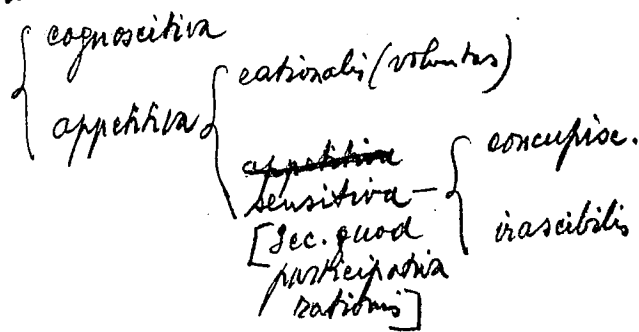
Intellectus primus est per se quidam.

La vertu: "quod bonum facit habentem, et quod ejus bonum reddit".

~~Donc, autem est species de virtutibus quod est intellectus~~

Or, le bien de l'homme est un bien rationnel: l'homme bon en tant
que raisonnable. ~~Donc~~ Donc son bien propre sera un bien qui regarde
la partie raisonnable.

- Ex par rationalis:



- Ex dupl. bonum

{ - cognitione partit: scilicet materialiter inquit cognitio veri quoddam bonum.
- appetitive formaliter.

- Quia dupl. ratio boni virtus

{ - una perficiens partem cognoscitivam ad cognoscendum bonum intellectus
nobiliorem.
- alia " " appetitivam ad appetendum bonum: hic
convenientius virtus.

Veritas intell. : Conn. du vrai par de m raison par rapport à tout: car 2x ens } nec.
et
cont.

Donc

verum necen. : par conn. selon la
raison : { verum per se notum : intell. prin. prinap.
ex alio notum { conclusiones per scientiam
incl. et prin. per alios : scientia.

verum contrig. : operabilia
itaque duo { quae in nobis sunt : agibilia (ut sunt generabilia humana)
(error propter passionem) : prudenter.
quae extra nos a nobis facibilia : artes

Veritas Morales : le bien de la partie appetitive dans des matieres differentes:

dans les passions { irascible : → fortitudo
cognosc. : → temperantia

dans nos operat. concernant
la chose extér. dans notre
usage : achat, vente, { volunté → justitia

Les vertus theologales : le bien de la partie cogn. et de la partie appetitive (tous deux) :

- bon qui pour une fin
- bon fin ultime : Dieu fin ultime :

- le bon fin doit être { connue : foi format : par laq. nous conn. Dieu
desirée { esperance : fiducia qua sepius speramus
caritas : qua Deum diligimus.

Nunc la fin p. 57

~~1. CAHIER mimeo-graphié pages numérotées 1 à 39~~

① *Cahier mimeo-graphié - 39 pp.*

p. 1 PREMIERE PARTIE

Introduction

1. Comment entendre "méthodologie scientifique"
- p. 3. 2. But de ce cours

p. 6. I. De la connaissance en général

p. 11 II. Connaissance sensible et connaissance intellectuelle

p. 15 III. Le premier principe

p. 29 IV. Le principe d'identité

p. 30 A. Quelques remarques sur le rapport entre la prédication d'identité et la notion de limite

1. la notion de limite

p. 34 2. Mouvement dialectique et contradiction

p. 35 3. Mouvement dialectique et prédication d'identité

p. 37 B. Prédication d'identité et contradiction dans la déduction idéaliste

p. 38 C. De ~~la~~ la déduction idéaliste au matérialisme dialectique

p. 39 D. "Méthode absolue" et universalisation de la méthode hypothético-déductive

pages non numérotées: Questionnaire destiné à faciliter la préparation de l'examen oral
Extraits de la Logique de l'Encyclopaedia de Hegel

2. Notes manuscrites

Ce cours est intitulé "Méthodologie scientifique"

(3 pp.)

Quid

Ad quid: l'intérêt

4

Division du cours

(5 pp)

1. De la connaissance en général
2. Connaissance sensible et connaissance intellectuelle
3. La connaissance conceptuelle, et objectivité
4. Le premier principe: de contradiction
5. Connaissance spéculative et connaissance pratique
6. Les vertus et les habitus de l'intelligence
7. Science et prudence
8. Science et art
9. Art pratique et art spéculatif
10. Philosophie et logique
11. Logique démonstrative et logique dialectique
12. Dialectique et réalité
13. Etude des Topiques I.

- I. De la connaissance en général 3e cours (3 pp) et (1 p.)
- II. Connaissance sensible et connaissance intellectuelle (4e (3 pp.) (2 pp.) 5e cours
6e cours (2 pp.)

Considérons maintenant le texte de Pleckanov (7e cours) (3 pp.)
manque 8e cours

9ec. Le principe du tiers exclu 9e cours (2 pp.)

10e cours: Nous avons vu que "Tout est en mouvement" ou "rien n'est immuable" est une proposition fausse

- a. en tant qu'elle nie sa propre vérité
- b. en tant qu'elle nie son sujet à savoir "tout"
- c. en tant qu'elle nie l'attribut: le mouvement

En général, les modernes n'admettent pas de premier principe immuable et universel
Abel Rey : relativité du principe de contradiction ~~(2xppp)~~

Hypothèse de Descartes

Hypothèse de Pleckhanov

Hypothèse des sophistes et de Russell (3 pp.)

manque 11e cours

12e cours: Nous avons vu que le genre prochain est prédicable des individus avec identité,
23 oct. et le genre éloigné des espèces

étude de Hegel, Logique, chap. 8, ~~chap~~ par. 119 (4 pp.)

28 oct. Nous avons vu:

- I. qu'on peut entendre l'expression "principe d'identité" en plusieurs sens.
- II. qu'on peut tenter d'identifier le genre potentiel avec le genre divisé:
signe: les définitions dialectiques
- III. or, c'est ce que font Hegel et Marx (3 pp.)

29 oct. Suite Marx, p. 3, l. 27

Nunc: spéculatif et pratique

Quid spéc. et pratique: Ia, q. 14, a.

Rey: Les niveaux atteints par la Pensée dans le Temps

1. les mythes
2. les techniques
3. la pensée rationnelle
4. rationalisme hellénique tenu en lisière par inspiration chrétienne
5. création de la science moderne
6. époque contemporaine (2 pp.)

4 nov. Vertus et habitus

Vertus intell., morales, théologiques (2 pp.)

Il y a une philosophie pratique. Il n'y a pas de science pratique. Trois Conclusions de JSTh. (1 page)

6 nov. Comment la sagesse diffère-t-elle de la science?

Cette sagesse est seulement spéculative

Note sur contingence (4 pp.)

Marx défend la phil., et il ressent les préjugés contre elle. Heine avait dit l'importance de la phil. moderne sous sa forme allemande. Heine semble avoir vu qu'en cette philosophie affranchie de toute transcendance, l'action trouverait son principe purement humain. 2 pp.

Art spéculatif et art pratique

1. La logique - art spéculatif
2. Division de la logique (3 pp.)

Logique et science de l'être Réel I Post. Anal., 20, n. 5
Logique transc. et dial. transc. (1 p.)

Textes choisis de saint Thomas : 2 pp. miméographiées

In Meta Arist. liber IV, lectio 3, n. 565

Aristotelis Peri Hermeneias, liber I, lectio 4, n. 13

Ibid., liber II, lection 1, n. 3.

Copie d'un texte de ~~Marx~~ Hessen sur Hegel. (1 p.)

Textes choisis: lectures à faire en marge du cours de Method. Scientif.
1940-41, 1ère partie, pp. 1-39.

Méthodologie Scientifique

Questionnaire destiné à faciliter la préparation de l'examen oral.

1. Expliquez le rapport entre la conception moderne de la science et le " salutare apparentia " des anciens.
2. D'une hypothèse physique ou biologique peut-on déduire une conclusion vraie ?
3. Puisque l'application de la méthode scientifique nous permet de contrôler les phénomènes, de les ordonner et de les organiser, comment la généralisation de méthode scientifique entraîne-t-elle une conception révolutionnaire de la vie sociale ?
4. Analysez la définition de la connaissance selon le " Vocabulaire technique et critique de la philosophie."
5. Pourquoi disons-nous que les modernes confondent la connaissance avec la digestion ?
6. En quoi la connaissance sensible diffère-t-elle de la connaissance intellectuelle ? Et comment la confusion des deux entraîne-t-elle le mobilisme universel ?
7. Qu'entendez-vous par conception instrumentaliste de la connaissance et quel rapport y a-t-il entre cette conception et l'identification de la connaissance sensible avec la connaissance envisagée comme telle ?
8. En quel sens la connaissance des brutes serait-elle une anomalie ?
9. Comment le mobilisme universel entraîne-t-il la négation du principe de contradiction ? Peut-on nier le principe de contradiction ?
10. Plékhanov a-t-il bien formulé ce principe ? Quelle en est la formule exacte ?
11. Plékhanov nie-t-il le principe de contradiction tel que nous l'entendons ?
12. Peut-on restreindre la portée du principe de contradiction comme le fait Plékhanov ?
13. Pourquoi disons-nous le principe d'identité (tel qu'on l'entend aujourd'hui) idéaliste ?
14. S'il n'est possible de rien dire de vrai ou de faux d'une chose en mouvement, en tant qu'elle est en mouvement, ne s'en suit-il pas que le mouvement n'est ni vrai ni faux; et comme la vérité est une propriété transcendante de l'être, ne s'en suit-il pas que le mouvement n'est pas ?
15. Quel intérêt peuvent avoir ces considérations sur la connaissance sensible, le mobilisme universel, le principe de contradiction, etc...
En effet ce sont là des questions qui ne peuvent intéresser que les gens qui vivent dans les nuages de la spéculation; elles ne sont pas pratiques et par conséquent on nous fait perdre notre temps.
16. Qu'entendons-nous par principe de prédication d'identité ? Donnez un exemple de mouvement dialectique et montrez sur ce même exemple comment la prédication d'identité est sous-jacente à ce mouvement.

Questionnaire (suite)

17. La notion de limite n'est-elle pas contradictoire ?
18. Comment la notion de limite implique-t-elle l'idée de similitude, de pré-
contenance, d'image et d'^{imagination}orientation ?
19. Pourquoi qualifie-t-on le mouvement dialectique de " critique."
20. Quel rapport y a-t-il entre le mouvement et la méthode chez Hegel; entre
l'universalisation de la dialectique et ce qu'il appelle la méthode
absolue ?
21. Quel rapport peut-il y avoir entre le mobilisme universel et la prédica-
tion d'identité ?
22. Comment le mobilisme universel entraîne-t-il la confusion du spéculatif
et du pratique ?
23. Quelle différence fondamentale existe-t-il entre la " critique " hégéli-
enne et la " critique " marxiste ?
24. N'est-il pas naïf de croire à un rapport entre ce que pensent les hommes
du principe de contradiction et la condition présente de la société ?
Ne serait-il pas préférable de se cultiver l'esprit et l'imagination,
de développer la puissance créatrice par l'application à des matières
de culture générale, au lieu de consacrer ce temps précieux aux ques-
tions philosophiques qui sont l'affaire des philosophes ?
25. La connaissance de doctrines fausses n'est-elle pas dangereuse ? Et ne
vaudrait-il pas mieux attendre l'occasion de réfuter l'adversaire par
la critique des armes ?
26. Pourquoi attacher tant d'importance aux questions de doctrine, alors que
nos prétendus adversaires se moquent de toute doctrine ?
Ce qu'il nous faut avant tout c'est une humanité " conditionnée."

(Environ un quart de la matière)

N.B.: En plus des textes cités dans les notes de cours imprimées, il faut sa-
voir faire l'analyse et la critique des Textes Choisis à l'usage des
étudiants auxquels renvoient ces mêmes notes.

Chap. VI. paragr. 79 à 83:

Quant à la forme la Logique a trois aspects (ou stages) :

- (a) L'aspect Abstrait ou de l'entendement;
- (b) L'aspect Dialectique ou de la raison négative;
- (c) L'aspect Spéculatif ou de la raison positive;

.....

- (a) La pensée en tant qu'Entendement s'attache à la fixité des caractères et à leur distinction les uns des autres; chacun de ces abstraits limités est traité comme ayant une subsistance et un être tout à lui. L'action de l'Entendement peut être décrite en général comme investissant sa matière-sujet de la forme d'universalité. Mais cet universel est un universel abstrait : c'est-à-dire que son opposition au particulier est si rigoureusement maintenue qu'il est par le fait même réduit de nouveau au caractère d'un particulier.....

..... Il faut ajouter cependant que le mérite et les droits de l'Entendement pur doivent être reconnus sans hésiter. Et ce mérite gît dans le fait qu'en dehors de l'Entendement il n'existe aucune fixité, aucune précision, soit dans le domaine de la théorie, soit dans le domaine de la pratique.

Ainsi en théorie la connaissance débute par l'appréhension d'objets existants dans leurs différences spécifiques. Dans l'étude de la nature par exemple, nous distinguons les matières, les formes, les genres et autres choses semblables et nous stéréotypons chacun dans son isolement. La pensée agit ici dans sa capacité analytique, ainsi sa norme est l'identité, la simple référence de chaque attribut à soi-même. C'est sous la direction de la même identité que s'effectue le processus de la connaissance d'une vérité scientifique à une autre. Ainsi par exemple, en mathématiques la grandeur est le caractère, qui à l'exclusion de tout autre, détermine notre progrès. Dès lors en géométrie nous comparons une figure avec une autre afin de faire ressortir leur identité.....

.....

- (b) Dans le stage Dialectique ces caractérisations ou formules finies se surmontent et passent dans leurs opposées.

..... mais dans son caractère véritable et propre, la Dialectique est la nature même et l'essence de toute chose prédiquée par le seul entendement, — la loi des choses et du fini dans leur ensemble. La Dialectique diffère de la 'Réflexion.' Tout d'abord la 'Réflexion' est le mouvement vers l'au-delà, le prédicat isolé d'une chose qui lui donne quelque référence et qui fait ressortir sa relativité tout en le laissant sous d'autres rapports dans sa valeur isolée. Mais par Dialectique nous entendons la tendance immanente vers le dehors grâce à laquelle nous voyons l'unilatéralité et la limitation des prédicats de l'entendement dans leur lumière véritable et grâce à laquelle elles sont manifestées comme la négation de ces prédicats. Car d'être fini c'est se supprimer et se mettre de côté. Ainsi entendu le principe Dialectique constitue la vie et l'âme du progrès scientifique, la dy-

namique qui seule peut donner au corps de la science, connexion immanente et nécessité; bref, il constitue le réel et le vrai comme opposés à l'extrinsèque, exaltation au delà du fini.

..... partout où il y a mouvement, partout où il y a vie, partout où s'effectue quelque chose dans le monde actuel, la Dialectique est à l'œuvre. Elle est aussi l'âme de toute connaissance vraiment scientifique. Dans la manière ordinaire de voir les choses, le refus d'être lié par les paroles abstraites de l'entendement, paraît équitable, ce qui exige, selon le proverbe 'vivre et laisser vivre,' que chaque chose ait son tour; nous admettons l'un mais nous admettons aussi l'autre. Mais quand on y regarde de plus près, nous constatons que les limitations du fini ne viennent pas simplement du dehors; nous constatons que sa nature même est la cause de son abrogation et que par son acte propre il passe dans son contraire. Nous disons par exemple : que l'homme est mortel, et il nous semble que sa mort est fondée sur les circonstances extrinsèques seulement; en sorte que si cette manière de voir était correcte, l'homme aurait deux propriétés spéciales : la vitalité et — aussi — la mortalité. Mais en vérité la vie, en tant que vie, implique le germe de la mort et le fini, étant radicalement contradiction de soi-même, implique la suppression de soi-même.

..... son but est d'étudier les choses dans leur être et dans leur mouvement propre et de démontrer aussi la finitude des catégories partielles de l'entendement.

..... Tout ce qui nous entoure peut être envisagé comme un cas de Dialectique. Nous savons que toute chose finie, au lieu d'être stable et ultime, est plutôt changeable et transitoire; c'est précisément ce que nous entendons par cette Dialectique du fini, par laquelle le fini, en tant qu'il est implicitement autre que ce qui est, est forcé au-delà de son propre être immédiat ou naturel pour se convertir brusquement en son opposé — (...)

..... son principe répond à l'idée de la puissance divine. Toutes choses, disons-nous — savoir, le monde fini comme tel — sont vouées à la mort; et ce disant nous avons une vision de la Dialectique comme la puissance universelle et irrésistible de laquelle rien ne peut résister quel que soit la sécurité ou la stabilité que les choses se donnent.....

.....

..... Contrairement au scepticisme la philosophie ne se contente pas du résultat purement négatif de la Dialectique

..... car le négatif, qui surgit comme résultat de la Dialectique est, parce que résultat, en même temps le positif : il contient ce dont il résulte, absorbé en soi-même, et devenu parti de sa propre nature. Cependant quand on le conçoit de cette manière, le stage Dialectique possède les traits qui caractérisent le troisième degré de vérité logique, la forme spéculative ou forme de la raison positive.

.....

- (c) Le stage Spéculatif ou stage de la Raison Spéculative saisit l'unité des termes dans leur opposition, — l'affirmative impliquée dans leur transition.

Le résultat de la dialectique est positif parce qu'il a un contenu positif, ou encore parce que ce résultat n'est pas vide ou néant abstrait, mais au contraire la négation de certaines propositions spécifiques qui sont contenues dans le résultat, —..... Il s'ensuit que le résultat 'raisonnable,' bien que dans la pensée seulement et abstrait, est néanmoins concret, n'étant pas une simple unité formelle, mais l'u-

nité de propositions distinctes. Les pures abstractions ou pensées formelles ne sont pas dès lors l'affaire de la philosophie, qui n'a qu'affaire aux pensées concrètes.

..... Il n'y a de mystère dans la mystique que pour l'entendement régi par le principe de l'identité abstraite; tandis que le mystique, synonyme de spéculatif, est l'unité concrète des propositions que l'entendement ne reçoit que dans leur séparation et leur opposition. Et si ceux qui reconnaissent le Mysticisme pour la vérité la plus élevée se contentent de le laisser dans son mystère originel, leur conduite montre suffisamment que pour eux autant que pour leurs adversaires, la pensée signifie identification abstraite, et que dès lors dans leur opinion la vérité ne peut être conquise que par le renoncement de la pensée, ou, comme on le dit souvent, en rendant la raison captive. Mais, comme nous l'avons vu, la pensée abstraite de l'entendement est si loin d'être ultime ou stable, qu'elle manifeste une tendance perpétuelle à opérer sa propre dissolution et à se verser dans l'opposé. La rationalité au contraire consiste simplement à embrasser au dedans de soi ces opposés comme des éléments non-substantiels. C'est pour quoi le monde de la raison peut être qualifié de mystique, — non pas parce que la pensée ne pourrait l'atteindre et le comprendre, mais simplement parce qu'il dépasse la portée de l'entendement.

La logique est divisée en trois parties:-

- I... La doctrine de l'Être;
- II... La doctrine de l'Essence;
- III. La doctrine de la Notion ou de l'Idée.

C'est-à-dire dans la Théorie de la Pensée:

- I... Dans son immédiateté : la notion implicite ou en germe.
- II.. Dans sa réflexion et sa médiation : l'Être-pour-soi et la manifestation de la notion.
- III. Dans son retour au dedans de soi, et dans son Être-avec-soi accompli : la notion en et pour soi.

Chap. VIII., paragr. 119:

.....
 La maxime du tiers exclu est la maxime de l'entendement définitif qui voudrait bien éviter la contradiction, mais qui co-faisant tombe dans la contradiction. A doit être, soit A, soit -A, dit-on. Dans ces termes la maxime énonce virtuellement un troisième A qui n'est ni ni -, et qui est néanmoins et en même temps investi de caractères et de caractères - .

.....
 L'on avait oublié que l'identité et l'opposition sont elles-mêmes opposées, et la maxime de l'opposition était prise pour celle de l'identité sous le couvert du principe de contradiction. Une notion qui soit ne possède ni l'autre, soit possède à la fois l'un et l'autre de deux signes contradictoires, p. ex. un cercle quadrangulaire, est considérée comme logiquement fausse. Et pourtant, bien qu'un cercle polygonal et un arc rectiligne ne contredisent pas moins cette maxime, j. mais les géomètres n'hésitent à traiter le cercle comme un polygone à côtés rectilignes.....

Quid

A/p A/p

Le terme "scientifique" est assez généralement employé aujourd'hui comme antonomase. Le nom commun ~~signifie le plus souvent~~ est employé le plus souvent pour désigner les connaissances discursives non-philosophiques, ou les faits ~~sciences~~ contrôlables et établis d'une manière critique: comme dans les expressions: "les théories scientifiques" de la physique ou de la biologie expérimentales; ou encore dans les ~~expressions~~ réclames: "boîtes à conserves scientifiques": c'est à dire des boîtes à conserve qui ont ~~fait~~ fait l'objet de recherches dans des laboratoires où l'on a appliqués certaines connaissances physiques et biologiques qui permettent de prolonger la fraîcheur du café, ou l'intégrité des vitamines des épinards.

Qu'il suffise de remarquer que le terme "scientifique" n'est plus employé aujourd'hui dans les milieux non-scolastiques ^{au sens aristotélicien} pour désigner la connaissance certaines par les causes en quelque domaine que ce soit. Même quand ~~on~~ les auteurs modernes parlent des "sciences" mathématiques, le terme "science" ~~ne signifie~~ n'est pas employé pour signifier la mathématique en tant qu'elle part de principes premiers, immédiats, et évidents par eux-mêmes ~~et d'où l'on déduit~~ et d'où l'on déduit des conclusions nécessaires. Ils entendent plutôt le discours en matière mathématique, discours qui part de principes choisis, d'hypothèses, ~~sur~~ qu'ils disent librement posés, et à partir desquels, une fois posés, l'on peut déduire des conclusions rigoureuses.

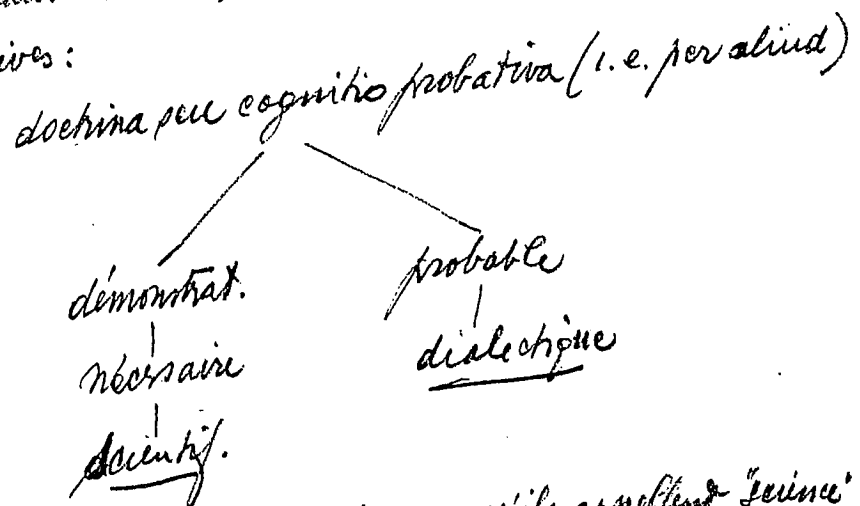
Et quand les modernes parlent des "sciences expérimentales", ils n'entendent pas par là une connaissance discursive qui déduit des conclusions nécessaires à partir de principes ~~propres~~ premiers propres, immédiats et évidents. Ils montrent au contraire que leurs principes propres sont des généralisations provisoires suggérées par l'expérience, que toutes ces généralisations sont des hypothèses, comme disait Poincaré; que les déductions faites à partir de ces hypothèses ne sont ni vraies ni fausses: qu'elles ne peuvent seulement sauver les apparences; que les hypothèses ne sont jamais proprement vérifiées par l'expérience, même quand elles permettent de découvrir un fait: ce fait n'étant pas vrai en vertu des principes posés et du discours, mais en vertu de l'expérience elle-même.

Ainsi "théorie" ou "hypothèse vérifiées" ne veut pas dire une théorie vraie, mais tout au plus une théorie qui a permis de découvrir une vérité. Mais une autre théorie ~~aurait~~ aurait pu nous conduire à la même vérité. La théorie elle-même ne peut être que plus ou moins plausible.

La vérité des sc. expir. ne se fonde pas de l'autre côté des principes, ~~et~~ du discours, et des conclusions, mais elle se fonde exclusivement du côté de l'expérience. Et encore faut-il préciser cette expérience: il s'agit en effet de l'expérience du singulier que l'on ne pourrait généraliser dont la généralisation serait à son tour une hypothèse.

Pour le moment il importe peu de savoir si cette conception des sciences expérimentales est vraie ou non. Nous allons la considérer comme une thèse (au sens strict), c'est-à-dire "un jugement contraire à l'opinion courante" émis par quelques philosophes notables, et qui a par là-même une valeur dialectique. Nous nous proposons d'examiner la nature de la connaissance décrite par les auteurs qui sont des experts en ce domaine.

Notons tout de suite que les anciens opposaient ce genre de connaissance appelé aujourd'hui scientifique, ils l'opposaient à la science. Ils distinguaient et comme nous verrons dans la suite, ils distinguaient deux sortes de connaissances probatives:



Ainsi, si la position des modernes est vraie, ce qu'ils appellent "science" n'est au fond que de la dialectique.

Puisque les mots ne signifient pas naturellement, mais par imposition
(nomen: vox significativa ad placitum), nous allons prendre ^{le terme} "scientifique"
dans l'expression "méthodologie scientifique", au sens où l'entendent
les modernes. Et cela seulement pour les besoins de la discussion
dialectique.

Un mot sur le terme "méthodologie". Par méthodologie nous
n'entendons pas la méthode employée dans les disciplines, mais le
discours sur cette méthode, discours grâce auquel l'on peut établir
la nature de la connaissance acquise au moyen de cette méthode.

Notre expression "méthodologie scientifique" peut être considérée
comme l'équivalente de ce que Eddington appelle "scientific
epistemology", dans son dernier ouvrage: *The phil. of phys. sc.*,
Cambridge 1939, chap. I, p. 1. Voy.: —.

Ad quid: L'intérêt.

La Méthodologie sc. a tout d'abord un intérêt général en tant qu'elle devrait
nous apprendre la nature de la conn. dite aujourd'hui scientifique.
En moins d'après les modernes, les anciens ne l'ont pas connue,
et leur philosophie ne permet pas d'en rendre compte. Nous devons
admettre que cette position pose un problème.

Par ailleurs, les aristotéliciens d'aujourd'hui ne semblent pas avoir
réussi à rendre compte de la méthode des sciences mathém. et expér.
telles qu'on les conçoit de nos jours. Pour le moment nous pouvons
reconnaître les problèmes: Les arist. se rompent-ils? S'ils se
rompent, est-ce parce qu'ils suivent Aristote? parce qu'ils ne le suivent
pas? parce qu'Aristote s'est rompu? parce qu'Aristote n'a rien dit là-dessus?
Faut-il rejeter Aristote? le compléter?

Sous ce rapport, la méthodol. intéressera principalement le phil. spé.

Wey 1292 p. 127

Engels, T. C., p. 35, l. 27-29. -

Et ce qui nous frappe le plus, c'est que les modernes ne se rendent nullement compte de leur négligence. P. X. Edd., loc. cit.
Encore, Voc. de la Phil., au mot "connaître".

~~2. Commaisona sensibile et commaisance intellectu~~

2. Connaissance possible et connaissance intellectuelle.

La connaissance sensible, par sa nature même, toujours au service, toujours fraction d'autre chose: soit de la nature, comme dans tous les animaux; soit de l'intelligence, chez l'homme. R, la négation de la conn. intellectuelle comme radicalement distincte de la conn. sensible, implique une conception instrumentaliste de toute connaissance: la connaissance serait par sa nature même un pur instrument subordonné de l'action. Et par le fait m^e, notre action ne serait plus absolument de la nature. La connaissance de nous: elle se ramènerait toujours à la nature. La connaissance serait un pur instrument de transformation dans l'impulsion de l'appétit, de l'appétit forcément aveugle.

Quand vous entendez dire par des personnes qui ne craignent ni au diable ni dans l'immortalité individuelle des hommes, qui rejettent toute transcendance comme ~~être~~ n'étant pas l'affaire de l'homme, quand vous les entendez parler du lieu de l'humanité auquel nous devons tous nous sacrifier, de la civilisation et de l'histoire, vous vous demandez peut-être : que faut-il entendre par ces termes, et pourquoi faut-il se sacrifier ?

Sous le marxisme par exemple, il est bien entendu que tout homme doit se sacrifier tout entier à l'humanité. Il n'y a que la mort qui soit immortelle, dit Marx. D'autre part, il ridiculise l'abstraction "l'humanité" : il n'y a que les hommes réels. Tout homme présent doit se sacrifier pour la libération de l'homme futur, etc....

Et quand on parle de ce que nous devons faire, de notre devoir, afin ~~que~~ en vue du jugement de l'histoire : quelle est cette histoire qui juge ? Quelle est cette chose vague que l'on substitue au jugement de Dieu ? Qui est l'histoire ? Pour eux ce sont les hommes futurs, qui seront à leur tour jugés par les hommes futurs, et ainsi à l'infini. Quelle est la motivation de cette responsabilité que l'on s'impose devant la mort éternelle ? D'où vient ce besoin de survivre dans la pensée d'autrui ? Quel différence y a-t-il entre un homme semblable et un chien sentimental ?

Cet homme fort commun, et ~~un animal~~ comme un animal purement animal dont on exige des actes humains sans lui permettre d'être ~~un~~ homme.

3. La connaissance conceptuelle, et objectivité.

Il semble, selon les modernes, que la conn. ne peut plus être dite objective au sens des anciens, ~~à cause des concepts~~ à cause des concepts dont nous devons nous servir pour atteindre la réalité. Objectivité et connaissance conceptuelle semble s'exclure. ~~Il n'y~~ ~~aurait~~ que l'appétit serait la cause propre de la part d'objectivité qui nous reste dans la connaissance. L'objectivité serait postérieure à la connaissance. Tout objet dépendrait en somme du sujet qui serait la source de l'objet. L'intelligence deviendrait ainsi ~~une~~ fonction de la volonté :

La connaissance n'est qu'un instrument de la volonté de puissance.
D'où l'adage "Knowledge is power", comme étant la substance même
de la connaissance, et le seul mobile de l'acquiescer.

4. Les premier principe: de contradiction.

Tous nos adversaires sont d'accord pour rejeter ce principe, et
il le faut bien si notre désaccord est fondamental. Le pragmatisme,
le marxisme, l'idéisme allemand, et le positivisme logique le rejettent
tous pour la même raison: le mouvement.

L'on pourrait se dire: pourquoi se préoccuper d'une prétendue
doctrine qui s'appuie sur un point de départ aussi absurde?
D'une part, la discussion de ces questions est purement académique,
et d'autre part, les auteurs de ces doctrines ne sont que des
opportunistes, et ils affirmeront n'importe quoi, pourvu que
cela fasse leur affaire.

Cette attitude serait peu réaliste. Une erreur n'est purement
intellectuelle comme elle l'est ~~d'un Héraclite~~ des anciens mobilistes:
elle est voulue. Il faut cependant apprécier le fait qu'ils sentent
le besoin de se justifier au point de rejeter le dernier principe
auquel nous pourrions recourir.

Remarquons d'ailleurs que ce n'est que dans la distinction de l'acte
et de la puissance qu'Aristote a surmonté la difficulté. Le principe
est entré de difficultés considérables: et l'adversaire profitant
de ces difficultés dans le but de confondre l'intelligence des
hommes qu'il veut se soumettre.

5. Connaissance spéculative et connaissance pratique.

Toute la philosophie moderne, voir l'esprit moderne, est une
révolte contre l'intelligence spéculative. C'est en effet par
l'intelligence spéculative nous que nous atteignons la connaissance,
et que l'homme est d'une certaine manière plus qu'homme.
Et cela s'explique en partie par le fait que la vie proprement humaine
est ~~proprement~~ pratique. La précellence de la vie ~~est~~ contemplative
est exceptionnelle. Or, le Christ dans la vie chrétienne, et par là cause

son élévation à l'ordre normal, l'homme doit s'occuper principalement de ce qui est au-dessus de lui. La béatitude ~~est~~ ^{consiste} à laquelle il est adonné consiste dans la contemplation Et cette fin doit être la même de toute sa vie. La vie ^{humaine} ~~morale~~ ne consiste plus simplement dans l'exercice sans restes morales.

Ainsi, la précellence accordée à l'art pratique.

6. Les vertus et les habits de l'intelligence.

Quelle est la hiérarchie des différentes connaissances intellectuelles?
~~Pourquoi les sciences sont-elles toutes ramenées au bon sens?~~

Pourquoi nous faut-il des habits?

Quel rapport y a-t-il entre les habits spéc. et pratiques?

Quelle est la première des vertus ~~pratiques~~ dans l'ordre pratique?

7. Science et prudence.

8. Science et art.

On veut tout ramener à l'art.

9. Art pratique et art spéc.

10. Philos. et logique.

11. Logique démonstrative et logique dialectique.

12. Dialectique et réalité.

13. Étude des Topiques I.

Comment définissons-nous le "connaître"? "être l'autre". Voilà le propre

de la connaissance. Nous distinguons, en effet, deux manières d'être: "être tout court": c'est l'être qui convient aux pierres, aux arbres; et "être l'autre": c'à d.: être non seulement soi, non seulement ce que l'on est, mais être en plus ce que l'on n'est pas, être en plus l'être que l'on n'est pas. "Être l'autre" est autre que "être tout court". Et ainsi l'univers est constitué de deux sortes d'êtres: les uns sont simplement eux-mêmes; les autres sont en plus les autres choses.

Lisons l'explication de P. Thomas, O.P. disp. de Verit. 2, 2, c.

Ce texte est divisé en deux parties: dans la première il constate le fait de deux sortes de perfection ou d'être; dans la deuxième il montre la raison, la condition propre de la connaissance, à savoir l'immatérialité.

1^{re} partie: "Necdum igitur..... videtur omnia vident."

Notz: P. Thomas ne démontre pas le fait de la connaissance. Pas besoin. Il indique simplement la différence entre.... Cette différence permet de la définir:

2^e partie: ici P. Thomas détermine la manière dont le connaissant et le connu:

"Perfectio autem unius..... recipi aliquid immaterialiter;"

Notz que l'immatérialité s'oppose à "subjectivité", et non pas seulement à la matière de la connaissance: le connu n'est pas dans le connaissant comme dans un sujet.

Donc, la connaissance ne comporte pas l'ascendement P et O. Au contraire, dans la mesure où le connaissant est sujet il n'est pas connaissant. Le connaissant n'est connaissant qu'en tant qu'il est en acte de l'autre.

L'autre est synonyme d'objet: l'autre en tant qu'autre: i.e. l'autre comme objet.

Diff.: Cette définition ~~fautive~~ est mauvaise, car elle ~~se~~ exclut la connaissance de soi-même.

Rép.: par l'autre, nous n'entendons pas l'autre dans sa subjectivité, mais l'autre comme objet. Donc, dans la conn. de ns-m, nous sommes nous-mêmes comme autre, c'à d. comme objet.

Hegel: posés: détruire
devenir contraire
contraire

Donc, une connaissance subjective est une contradiction dans les termes.
Ce serait une connaissance sans objet. Dire que l'objet est de la raison de la connaissance, c'est dire que l'objectivité est de la raison de la connaissance.
C'est par là que la connaissance diffère de la digestion et de la nutrition.
Digérer une chose, c'est se la faire sienne subjectivement. Cette assimilation détruit l'autre: l'autre n'y est pas possédé comme autre, mais comme soi.
Le subjectivisme confond conn. & digestion.

Donc, la connaissance fautive et objective: elle comporte un objet.

Diff.: la définition de S. Thomas "*habere formam rei alterius*" n'est pas assez large, car elle exclut l'être de raison qui est objet.

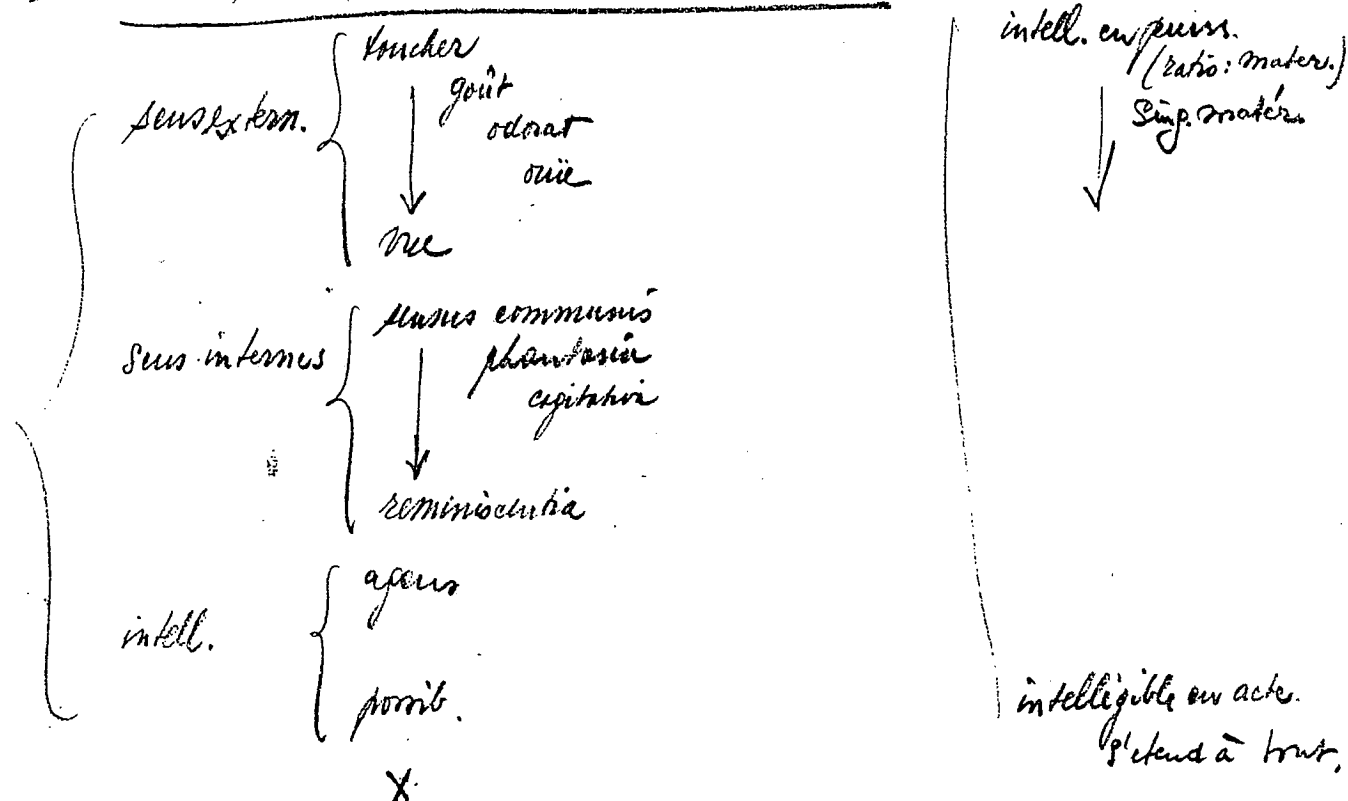
Rép.: "res" est pris au sens large pour "res" et pour ce qui est conçu
"ad instar rei".

Nous avons vu que la connaissance, quelle qu'elle soit, sensible ou intellectuelle, spéculative ou pratique, dialectique ou scientifique, vraie ou fautive, est objective par définition. Car "être l'auteur", c'est "être l'objet". Sans cette considération, l'objet s'oppose à l'objet, non pas comme le connu au connaissant (celui-ci n'est pas nécessairement distinct du connu d'une manière entitative), mais comme connu et non-connaissant. Le sujet est dit sujet en tant qu'il est potentiel ou matériel : ~~en tant qu'il ne peut devenir l'autre~~ en tant que devenir l'autre serait devenir autre, c.à.d. cesser d'être soi-même, pour devenir une autre chose.

Bien entendu, toute connaissance n'est pas également objective. La connaissance intellectuelle est plus objective que la conn. sensible ; la vraie plus objective que la fautive. Mais, à parler formellement, la conn. la ~~moins~~ plus imparfaite, ne peut pas être dite subjective : la subjectivité s'oppose à la conn. envisagée comme telle. La conn. peut être limitée : elle ne peut pas être subjective. ~~La cause de cette limitation~~ La subjectivité est la cause de cette limitation.

~~Considérons le genre connaissance le plus imparfait : celui de la connaissance~~
~~des sens.~~

II Conn. sensible et conn. intellectuelle



Le sens, dit P. Thomas, "materialiter recipit (in quantum recipit in organo materiali), et sic retinentur aliquae conditiones materiales. Ex quo contingit quod sensus et imaginatio singularia cognoscunt. Sed quia intellectus omnino immaterialiter recipit, ideo formae quae sunt in intellectu speculativo, sunt similitudines rerum secundum formas tantum." de Ver. VIII 11, c

~~La sensation comporte une immutation matérielle du sens par son objet singulier matériel.~~

Q. de An., a. 13
p. 426

Les sens externes sont pour ainsi dire diffusés sur les choses dans leur concrétion matérielle : dans ce qu'elles ont d'objectivement obscures. "Formae enim non subsistentes, sunt super aliud effusae et multatennae ad seipsas collectae." de Ver. II 2, ad 2. - Le sens lui-même est diffusé sur les choses dans la mesure où il ~~devient~~ ~~se rapporte~~ ne peut devenir l'autre sens ~~qu'il~~ le devenir aussi matériellement. Et sous ce rapport, le sens demeure tout près de l'immutation entitative.

Le singulier matériel sensible, et l'organe corporel dont le sens est l'acte, sont diffusés dans la durée et dans l'espace. Sous le rapport de la durée, les choses matérielles sensibles sont caduques et incessamment autres. ~~Même~~ Elles ne cessent jamais de n'être plus. Le sens externe ne peut subvenir matériellement son objet qu'à la condition de participer à la même caducité.

Mais le sens externe, ^{par ce rapport} la plus cognitive la plus imparfaite, et sous un autre rapport nous donne ~~et~~ un mode de connaissance plus parfait que celui des autres facultés : pas d'espèce externe, et le plus expérimental.

Ceci important : et pour matériel. qui ne voit dans comm. sensible que l'entitatif, et qui soumet l'homme tout entier à la caducité de la matière sensible ; et pour l'idéalisme qui ~~se~~ refuse de voir dans la sensation le premier principe de toute notre connaissance.

(7)
Considérons maintenant la hiérar. de ces puissances cognitives
dans la perspective de la libération des conditions matérielles en tant
que celles-ci sont la raison de la caducité et de la diffusion des ~~et~~
~~des~~ objets sensibles. cf. tableau.

Source Au pds Objectivité : { Sens le plus rapproché, mais moins objectif.
Intell. plus éloigné, mais plus Obj. : sublimé

- Nous avons vu que la conn. sensible diffère de la conn. intell. par ceci
que la perception retient certaines conditions de la matière - unde sens exten.
et inap. connaissant singulier. L'intell. atteint la forme sans la matière:
donc abstract. de l'te les conditions de la matière: spiritualité: universalité.

Sensible obscur → singulier pas intell. en acte → limité au
transitif. (forme, mem. et remém. on ce qui n'est plus -
et organ. incomplète)

L'intell.; à tout: "Nam unaproprie intellectuales substantia
et quoddammodo omnia, in quantum habent utis comprehensionem
ex deo intellectu." *Op III*, 1, 2: Hic idéal: humilité du sens.

- Nous avons parcouru la hiérarchie dans la nature en la regardant
dans perspective de l'objectivité. On peut se représenter
le monde dans son formation au cours des ères comme
une tendance vers l'objectivité: vers la présence vitale:
vers l'intelligence radicalement objective.

1° La nuit du monde inorganique. Mais: mouvement ^{local}: quasi vita:
surmonts multiple. Aussi similitude avec connaissance:
semblable à actus perfecti.

/ Note importante: de l'incompréhensible. Pas alt. tone, tone.

Offre music ou labn. minéralogie: Conclure et géométrie:
vite provisoire: plants animaux. / Aussi "reflet" préfiguré.

2° Génér.: similitude: très rapproché de la conn.: mais compréhensible:
provisoire. Donc: fonctionnelle: n'a pas ratio "termini".

3° Conn. Sensible des bêtes: assimilation objective: immatérialité:
mais reste purement fonctionnel. Même l'ouïe et la vue restent
fonctionnel. Sélection dans la vue et l'ouïe pour le goût
et le touché: nourriture et génération: conservation de l'espèce:
Sans de la nature principe de mort et de repos: obscur.
Unde, conn. Sensible des bêtes comme anomalie, tant
qu'on ne voit pas la subit. intell. à l'op.

Op Ethic. III, lect. 19, n. 611.

4. 611
14/11

Tout qui ne s'attache pas à l'intelligence, toute vie caduque,
provisoire: corruptible: i.e., en soi principe de non-être.
Tout reste fonction de la nature. La mort l'emporte partout:
combat: les vivants corruptibles par nature combattifs: i.e. leur
existence est conditionnée par le conflit: d'où les défenses naturelles
des plantes et des animaux. / Vie hum. plus dangereuse que
celle des brutes: p. ex., les défenses ne sont pas par nature /

Les animaux ne se sacrifient pas: ils n'agissent pas
proprement: la nature. Le combat humain doit être très
différent: principe pas nature, mais intelligence.

Aspirer, philosophie sociales, élevant...

Considérer l'homme comme

animal fonctionnel: comme si encore dans période évolutive présumée.
Comme phil. d'un animal par accident intelligence: exploitation
de l'élément combattif naturel; mais la force; sport comme animal.
Avec intell., fin de la corruption totale.

Si tout est corruptible, caduque: pas de premiers principes
closus et immuables: Nous sommes encore dans l'étape préhumaine
de l'histoire: phil. de la révolution etc.

Contrad.

G. Reckanov

Dewey

Heller

Hist. Parki

✓ Nous avons vu dans deux derniers cours :

1° Que la conn. sensible diffère de conn. intell.

Ratio : $\left\{ \begin{array}{l} \text{conn. sensible retient les conditions de la matière} \rightarrow \text{Singularités (ou confusion).} \\ \text{" intell. atteint l'universel, et sa universalité absolue} \rightarrow \text{totum ens.} \end{array} \right.$

Aussi, le sens n'atteint jamais les choses que sous aspect sensible, caducue.
Comportant lui-même de l'entité matériel et variable, sa connaissance elle-même
variera selon la disposition de l'organe.

2° La conn. sensible des animaux est une anomalie.

Ratio : "être l'autre" subordonné et fonction de "être soi". (Conn. \rightarrow répét.)

3° Si toute conn. était sensible, toute réalité serait sensible. Or, ~~puisque~~ comme toute
conn. sensible n'atteint les choses que sous leur aspect sensible, variable, caducue,
toutes choses seront telles. [Si l'on disait : "entendu, les choses sensibles sont telles ou
tant que sensibles, mais est possible que quaedam immuables et nécessaires", on
répondra facilement : "cela est impossible : car, ~~si~~ l'immuable et le nécessaire ~~étaient~~
~~au moins~~ sont inconcevables ; en effet, s'ils sont connus, ils sont connus
par la conn. sensible ; or la conn. sensible n'atteint les choses que sous leur
aspect, etc.... Donc, ~~l'immuable et le nécessaire~~, s'ils sont connus, sont
connus comme variable et contingent. — Donc, il ne sont pas connus.
[Ici on introduit la notion de ~~sub~~ NOU]

4° Cette position implique le molisme universel : i.e. : toutes choses sont en mouvement quant
à tout : donc rien en dire qui soit vrai ou faux : donc la négation du principe de
non-contradiction.

5° Cette position est soutenue aujourd'hui. Il nous faut la signaler ici pour deux raisons :

(a) Parce qu'on croit généralement que cette position, débattue par les anciens, n'a
plus d'intérêt aujourd'hui.

(b) Parce qu'on ne voit surtout pas l'intérêt pratique de ces considérations.

Cette opinion ~~est~~ serait réfutée si l'on pouvait montrer et débattre aujourd'hui par
les hommes les plus pratiques : idéos, j'ai cité des textes communistes, négatifs, et
pragmatistes. (Mackaer, Hitler, Dewey). Cf. aussi "Histoire du Parti Communiste....",
Plec

6° Dans ces textes nous rejoignons un problème classique. Nous nous reporterons au
~~problème~~ ^{maintenant} texte classique pour ~~deux~~ ^{trois} raisons :

(a) pour que nous rejoignons identité du problème ;

(b) ~~pour~~ afin que nous rejoignons les distinctions faits pour les anciens et appuyées
sur leur solution du problème, peuvent valoir contre les modernes qui
satalement les ignorent (et peuvent les ignorer aussi)

(c) pour que l'on voit comment nous pouvons expliquer les modernes par les classiques

7. G. Arist. Met. iv, 5, 1009b

(9)

8. Examinus text de P. Thomas, Perih. I, lect. 15.

Considérons

~~Examinons~~ maintenant le texte de Pleckner :

- 1° La dialectique ne résiste pas à la critique, car la dialectique suppose que "oui et non et non et oui", alors que la logique habituelle s'en tient à la formule "oui et oui et non et non".
- 2° Il veut répondre à cette difficulté : et il distingue 3 "lois" :
 - (a) la loi d'identité (princ. identitatis) : $A=A$. [Ceci s'appliquerait à l'être et au non-être :]
 - (b) la loi de contradiction : A n'est pas B . ~~Il~~ ^{Elle} ne représente que la forme négative de la première loi.
 - (c) Cf. texte p. 98 : D'après la loi du tiers exclu.....

Analysons

3° Suit maintenant une combinaison du principe de contrad. et de du principe du tiers exclu : cf. texte "Heberweg...."

4° Il reconnaît que si cette règle telle qu'énoncée par Heberweg est juste, la dialectique ne tient pas debout.

Avant de passer à la répétition, examinons ce qu'il veut dire.

Et formule
Et une facilité
de l'absurdité

- 1° Notez qu'il parle de "loi fondamentale de la pensée" : formule idéaliste en ce sens que le premier principe est considéré comme une loi de la pensée : donc primauté de la pensée sur l'être. donc, ~~on s'appuie pas le fait même~~ la vérité ne dépendra pas de la conformité de notre intelligence aux choses, mais inversement. donc, si l'on pouvait montrer une réalité contraire à cette loi.....
- 2° La première loi : d'identité : l'être et l'être : le non-être et le non-être : et de cette loi, la loi de contradiction ne serait que la formule négative : l'être n'est pas le non-être.

En prenant cette formule, comme sujet de sa critique, il lui serait très facile de rejeter le principe de contradiction.

Car, si le principe de contrad. s'annonçait simplement "l'être n'est pas le non-être", il serait ~~hypothétique~~ pourrait n'être qu'hypothétique, et par conséquent purement et simplement hypoth. Car, si l'être n'est pas le non-être, encore faut-il voir s'il ne peut pas devenir non-être.

Il n'y a aucune contradiction à ce que ce qui est, ne soit pas, et que ce qui n'est pas, soit. Socrate arrié peut fort bien n'être pas arrié. "Socrate est arrié" et "Socrate n'est pas arrié" : ces propositions n'expriment aucune contrad.

Donc, cette formule laisse place à la contradiction. Il a choisi la bonne.

Que nous reste-t-il du principe d'identité? ~~Ma bien il est~~

- S'il est formule primitive de contrad. : il ne dit pas plus.

- Mais, la formule nég. pourrait être mauvaise : examinons donc cette formule positive (ou affirmative) : "l'être est l'être".

Qu'est-ce que cela nous apprend? ~~Faisons des hypothèses~~

Que dit-on? Et puis après?

P. ex : { Socrate est
Socrate n'est pas. } les deux peuvent être vrais.

P. ex : { Socrate est Socrate
non-Socrate est non-Socrate

Mais pourquoi ne puis-je pas dire que Socrate est non-Socrate?

Car Socrate qui est peut n'être pas.

Le principe d'identité me me le dit pas.

Que me dit-il? Quand je dis "Socrate est Socrate" : je constate que je puis concevoir une relation de Socrate à Socrate : relation d'identité, i.e. de raison. Je puis dédoubler Socrate selon la raison? - Mais pourquoi pas secundum rem? Pourquoi pas :

{ Socrate est = non-Socrate
non-Socrate = Socrate
Socrate = Socrate } ?

Pourquoi Socrate ne peut-il pas être non-Socrate?

Pourquoi des Socrates différents ne peuvent-ils pas être le même Socrate?
Vous diriez : parce que c'est impossible : pourquoi me l'avez-vous pas dit
tout de suite.

Qu'est-ce qui est impossible ? d'être et de n'être pas en même temps
et sous le même rapport.

Il faut tout cela, car : { Socrate est blanc
Socrate ~~est blanc~~ n'a pas froid } oui oui : donc
il est et il n'est pas : mais pas "secundum idem".

Comment s'est fait l'illusion de l'identité ? Cf. P. Th., Métaph.

Nunc : loi du tiers exclu : lire texte.

Y aura-t-il demain une ~~grande~~ bataille navale ? La réponse
déterminée : il y en aura une ou il n'y en aura pas.

Donc B1a:

(a) Impossible et *vac*

(b) " " affirmare et negare :

ratio: impossible et *vac* / et non pas *per* et serait faux:
c'est impossible

(c) Impossible et *verum* et *falsum* etc : suppose les
deux précédents.



1.° Quid

2.° Pratip. dépend du spéc. comme prime. & comme fin.

3.° La pr. pratique étant circa contingentia (~~vel prime, vel ratione antiquitatis~~
~~vel antiquitatis~~ vel sec. quod est operabile, vel sec. quod operatione
practica attingibilis est),

4.° Univer. et particulier... [universalius, abstractius, simplicius].

5.° Spec. sur néces. absolue

Pratique sur néces. hypoth.

{ princip. satisfactionis
" executionis.

- 1^o ostendit qualiter se habeat veritas circa res.
- 1^o ostendit ^{qualiter} se habeat veritas & necessitas circa res absolute consideratas;
 - 2^o qualiter se habeant veritas & necessitas circa res per comparisonem ad sua opposita.

- 2^o qualiter circa enunciationes
- 1^o ostendit quomodo uniformiter se habet in veritate orationum, sicut circa verum & non soc.
 - 2^o finaliter concludit veritatem totius dubitationis.

Si nous admettions le principe du tiers exclu tel que formulé par Pl. & Leib., sa vérité entraînerait un déterminisme absolu, nécessaire d'ailleurs.

Mais le principe de contrad. s'applique au réc. et au possible. Or le principe "il est impossible " ne dit pas qu'il est impossible d'être, ou qu'il est impossible de n'être pas; mais qu'il est impossible d'être et de n'être pas à la fois.....

Dans le texte que nous avons lu hier, St. Thomas rejette le principe d'identité tel qu'on l'entend habituellement, quand il dit: "unde non potest simplicitas et absolute dici quod omne quod est necesse est esse, et omne quod non est, necesse est non esse". Car ~~ce~~ ce principe nierait la nécessité hypoth., le mouvt, et la contingence.

Nunc n.3. - Donc à la question: "Y aura-t-il demain une bataille navale, oui ou non?" on ne peut pas répondre. Et quand objecte: donc il y a ~~un~~ cas où les principes de contrad. ne s'appliquent pas. ~~On ne répond pas~~ On ne répond pas: ~~1°~~ 1° Que le principe de contrad. ne dit pas qu'il est impossible d'être et de n'être pas à la fois. S'il n'est pas nécessaire que ce qui n'est pas, ~~soit~~ nécessaire ce qui ne l'est pas. ~~S'il n'est pas nécessaire que~~ ~~de demain il y ait une bataille navale, et qu'en même temps~~ ~~il y ait bien une bataille navale, et qu'en même~~ impossible que demain il y ait bien une bataille navale, et qu'en même temps il n'y en ait pas. Mais aujourd'hui il est possible qu'il y en ait une demain et qu'il n'y en ait pas. Et le principe s'applique ici en toute rigueur: car il est impossible que la bataille soit en même temps possible et nécessaire. (A moins de prendre possible en un sens large: p. ex.: le nécessaire est possible, car s'il était impossible, il ne servirait rien: mais on prend possible pour ce qui peut être et n'être pas tout qu'il n'est pas.)

~~2° le principe du tiers exclu n'est pas infirmé par~~
2° la diffie. entre le principe du tiers exclu posant de ce que l'on conceit la possibilité comme une troisième chose par rapport à être et n'être pas:



1^o de monst. et contrad.

2^o Selon Devey, très utile contre monst.

Car ce principe néait
la nécessité hypothétique.

9.25

- (a) Reste pas de Pl.
- (b) Ici pas "impossible être et n'être pas"
- (c) Que veulent-ils raison de combiner,
mais que la combiner qu'il faut
et mauvaise.
- (d) Que la diat. fait abbaire, mais
un certain milieu, et dans grain
non, pas même. Oh di'monst.
D'ailleurs suppose démonst.

Nume 4.

Notz dépendance des propositions. Or, la "loi" de la pensée considérée comme premier principe, accorde aux propositions une vérité antérieure à celle des choses. ~~AD~~

Donc, nous pouvons donner une raison pour laquelle ~~les propositions ne~~ une proposition ne peut être à la fois vraie et fausse en m^e temps et sous le m^e rapport: ~~la vérité et la fausseté sont la vérité et la fausseté des propos. & conditionnée.~~

~~Le premier principe, donc, n'est pas conditionné~~

Maintenant l'acte sur mouvt Plck. 98:

Pour nous: si le mouvt était contrad., il serait impossible.

Erreur dans "en m^e temps": car si ici, pas là.

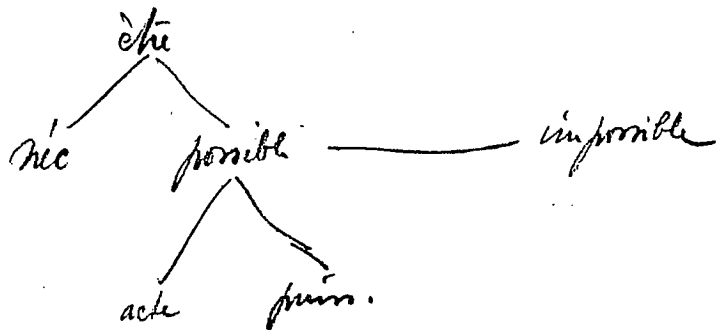
Comment répondre? Être ~~doublement~~ se dir du ce qui est en acte et de ce qui en puissance. Mais, chose en mouvt en tant que tel ni déterminant en acte, ni déterm en puissance. Donc faux de dire qu'elle est en acte, faux en puissance.

Car alors, on dirait que la chose est à la fois en m^e et non.

Ici, l'on voit que ~~le~~ le premier principe est universel: par l'êt à l'êt en acte, on a l'êt en puissance, mais aussi ~~et~~ à l'acte et un être en puissance est sûr: à ce qui est déterminé et à ce qui ne l'est pas.

Donc, chez ces auteurs, confusion de être avec acte, & puissance avec être. Ce que l'on voyait déjà dans identité.

Mais



Sans dernière cours vers fin :

"Tout change"

1° Que propos.: "Tout est en mouvement" ou "rien n'est immuable", et une proposition fausse :

- (a) en tant qu'elle ~~nie~~ ^{la proposition} ~~elle-même~~ : car si la propos.: "~~Tout est en mouvement~~" "Tout change" est vraie, la proposition elle-même est fausse; si la proposition elle-même change: elle est encore fausse.
- (b) en tant qu'elle ~~déclare~~ ^{son sujet} ~~ce qu'elle propose~~ ~~nie~~ ~~ce dont dépend sa signification~~: à savoir "tout" ou "toutes choses".

- (a) Si l'on prend "tout", au sens d'"ensemble": dire "l'ensemble change comme ensemble": c'est nier l'"ensemble". Car l'on ~~suppose immuablement~~ ^E suppose d'une part que l'ensemble est tantôt A et tantôt B; à savoir le même ensemble;
- et d'autre part que le même ensemble n'est pas le même: car s'il est même: il ne change pas.

- (b) Si l'on prend "Toutes choses" au sens pluraliste: ^{on} difficulté: car "Toutes choses" veut dire la chose x, la chose y, z, ... R, dire que x change c'est dire qu'elle est tantôt A et tantôt B.

- (c) en tant qu'elle nie l'attribut: le mouvt, le changeant: Car, s'il n'y a que du mouvt: la proposition "Tout est en mouvt", ou "tout change" n'aura de sens que si elle veut dire "le mouvement se mouvt", ou "le mouvement est en mouvement": ~~cela peut aussi dire~~:
- soit "le mouvt est mouvt": tautologie
 - soit ~~"le m^o mouvement est tantôt A et tantôt B"~~
 - soit "le mouvement est une chose qui est en mouvement": alors: le mouvt n'est pas mouvt.

2° En général, les modernes n'admettent pas de premier principe immuable et universel

(a) "Il n'y a pas..." : se nie.

(b) "Tout premier principe hypothèse" : se nie.

On prétend que cela ne fait rien : i.e. = cette contradiction ~~est~~ n'est pas contradictoire = l'impossible n'est pas impossible.

Inde "tout est possible". (infra).

Si l'on prétend que ce n'est pas une contradiction : c'est qu'il accepte le principe de contradiction, tout en le niant.

3° Abel Rey : relativité du principe de contradiction.

On pose l'hypothèse d'un univers où le principe de contradiction ne s'appliquerait pas. Donc, il ne s'agit pas d'une impossibilité relative :

p. q. : ce qui est impossible pour nous, pas pour Dieu ; etc. Mais il s'agit de l'impossible absolu : "impossible absolute, quia praedicatum repugnat subjecto, ut hominem esse asinum". In 25/3/c.

Donc, un univers où l'homme serait non-homme, où Platon serait Socrate, et $2+2=5$.

Supposons cette hypothèse (vale) : ~~"Ce qui est purement et simplement contradictoire"~~
~~et~~ déterminons les sens qu'elle peut avoir :

(a) L'impossible est possible. - Qu'est-ce que cela veut dire ? Définissons les termes :
"impossible" : "eius est implicat contradictionem".
"possible" : "non"

Donc "Ce qui implique contradiction n'implique pas contradiction".

(b) Tout impossible est relatif. Donc tout impossible est en un sens possible. Donc, ~~quelque impossible~~ quelque impossible qui ne serait pas possible est impossible. Donc la proposition ~~est~~ suppose l'impossible absolu : donc elle se nie.

Considérons maintenant les hypothèses plus vaineintes que l'on a faites :

1° ~~littérature~~

~~$2+2=5$~~

1° Hyp. de Descartes:

A	B
$2+2=4$	$2+2=5$
ici contrad. \longrightarrow	\longleftarrow contrad.

Pour que l'hypothèse ait un sens, on doit faire intervenir la contradiction:
 i.e. pour nier la contrad., on doit la considérer comme vraie: pour
 que la contrad. soit vraie dans un univers, il faut qu'elle soit
 la contradictoire de l'autre la contradiction dans l'autre:
 Il faut que dans A: $2+2=5$ soit contradictoirement opposé à $2+2=4$,
 dans B: $2+2=4$ " " " " $2+2=5$.

Donc, il faut la contradiction dans chacun.

Mais " " davantage: pour que l'hypothèse ait un sens: il faut
 que les univers soit eux-mêmes contradictoirement opposés: pour
 être possibles, il doivent être impossibles.

2° Hypoth. de Plekhanov:

Contrad. mut pour les choses en tant qu'elles sont pas en mouvt.
 pas " " " " " " " " en mouvt.

Donc (pour que l'hyp. ait un sens): Quelque impossible et possible: i.e.
 quelque impossible n'est pas impossible. Mais, si qq. impossible
 et possible, et qq. possible impossible, la proposition "ce qui implique
 contradiction n'implique pas contradiction" est vraie. Mais si
 elle est vraie, la vérité est impossible et la vérité et la fausseté
 sont impossibles. Car, une proposition est vraie quand elle dit
 être ce qui est, fausse etc....

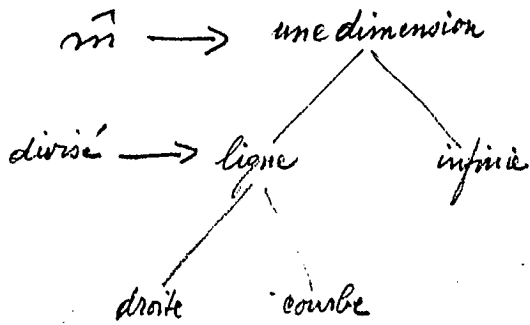
Reproches de Rémine
 cf. Rémine au "Marx, Engels,
 Marxisme"
 p. 266

3° Hypoth. des Sophistes et de Russell: cf. Métaph. IV, lect. 17, n. 742-743.

Voir Theory of types

Nous avons vu que le genre prochain est prédicable des individus avec identité, et le genre éloigné des espèces.

P. 8.



Alb. Phys. IV, Tract. III, cap. 17, p. 342. A. P. 10.

"de quod utrumque sit
a triangulo per extensionem
dimensionem trianguli"

Si nous pouvions identifier dimension et ligne: nous aurions un genre à la m et autre, à la fois un et divisé: un genre prochain prédicable comme m de ses espèces le divisent.

Or, il existe des définitions qui tentent de ce faire, à savoir, les définitions logiques ou dialectiques. cf. Met. III, lect. 2, n. 1280.

Ex.: la définition dialectique de la droite: la droite est "la limite vers laquelle tend l'arc d'une courbe".



Cette définition est dialectique par elle définit la droite par qq chose d'extrinsèque à la droite et de commun, ~~par~~ par qq chose qui n'est pas de la raison propre de la droite: elle nous fait connaître la droite d'une façon commune, générale, négative: typ. de la droite, limite, est en dehors de la courbe: il est impossible de passer de l'une à l'autre. La courbe n'en sera jamais qu'une approximation extrinsèque.

Néanmoins, nous nous représentons la courbe grandissante comme une tendance vers la droite

droite \leftarrow courbe.

Fondement: l'arc d'une courbe peut varier indéfiniment à l'intérieur de la courbe. Or ne pourrait pas en dire autant de la droite qui est simple.

Or, ce qu'il faut remarquer, c'est que cette tendance, si elle était poussée à sa limite, accomplirait la contradiction: la contradiction serait établie et surmontée: la droite paraît une courbe et inversement.

Leur de négation
multiple par l'un;
la division dans le m .
Moyen artificiel de
surmonter multiple.
Négation de soi dans
le mouvement.

Et à quelle condition pourrions-nous surmonter cette contradiction? S'identifier le genre prédicable comme même avec le genre divisé. Ce qui nous permettrait de dire ^{à son avantage} que le triangle scal. et le triangle équil. sont des triangles, mais qu'ils ont le même triangle; que la droite et la courbe sont la m^e ligne; l'homme et la bête le m^e animal. Et tout en disant qu'ils sont m^e, nous pourrions dire qu'ils sont autres: l'homme et ~~animal~~ bête serait ~~m^e et autre~~ même animal et autre: car le genre serait à la fois un et divisé sous le m^e rapport. Sous le m^e rapport, puisque le genre proche et le genre éloigné sont le m^e genre.

Mais, cette identification est absurde: pour des raisons déjà données. Car, dire qu'une ligne est à la fois droite et courbe est contradictoire, c'est dire qu'elle est impossible: i. e. que cette ligne impossible est possible.

Or, tel est exactement le procédé suivi par Hegel.



Surmonter contradiction 2^{ter}

à titre privé

Engels et Calcul: croyait qu'on atteignait limite

B. le principe d'identité dans la deduct. id est etc

- forme est limite dans un rapport
- isomorphisme: quasi-simpe: mais dans m^e.
le m^e fait associer la similitude
dans le polygone se rapproche
comme un miroitement de cercle

- Il y a une philosophie pratique

- Il n'y a pas de science pratique. La science ne saurait être que spéculative.

Trois conclusions de JSTH:

1° Un habitus ne saurait être à la fois spéc. et pratique: donc pas de sc. spéc-pratique, mais l'un ou l'autre: car deux genres d'intelligibilité: donc *exposition*, *promouvé* par mode compréhensif de *compr. ult.* (scin, ang). Ratio ult.: abstraction.

Donc, habitus inférieur, ou spéc., ou pratique.

2° Le pratique franchit les limites de l'intelligence: unde, nouveau principe d'une nouvelle vérité: l'appétit principe de vérité pratique. Conformité avec contingent par appétit.

le vrai de l'intelligence pratique ne s'entend pas d'une ^{pure} conformité de l'intelligence avec un objet contingent: le vrai de l'intelligence pratique est dit tel à cause de sa conformité avec l'appétit droit.

Il importe donc de voir où réside la certitude propre de la prudence.

cf. II II 47/3: P. Thomas et Cajetan.

Certitude morale	1° certitudo in sola cognitione: verum in universali est in pluribus.	
Opinion	2° Haec applicata certitudinem opinionis non excedit: <u>Sufficit</u> : ecce est certum: Mais "ad prudentiam humanam"	
Certitude <u>prud.</u>	3° certitudo practicae veritatis: ex appetitu recto.	↓ Mais non par à la vérité du fait absolute.

Marx défend la phil., et il ressent les préjugés contre elle. Heine avait dit l'importance de la phil. moderne sous sa forme allemande: ~~c'est là~~ c'est là, en effet, que la phil. de l'action trouvera son écho. Heine semble avoir vu qu'en cette philosophie appauvrie de toute hauteur, l'action trouverait son principe purement humain.

Nous disions que les préjugés contre la phil. sont de deux sortes:

- les préjugés fondés sur les erreurs commises: la méfiance.
- les préjugés de l'homme pratique qui ne veut avoir de principes autres que des principes pratiques.

Contre ces préj. Marx veut montrer 2 choses:

- que la phil. n'a pu aboutir sep' elle s'est contentée d'interpréter le monde.
- que Ces préjugés contre la phil. ne tiennent plus, car la phil. est arrivée à un stade d'évol. où elle peut devenir la tête de la passion: une tête au service de l'appétit: la volonté pure devient le premier principe: la volonté affranchie (non pas théorist comme dans Molinisme) mais concrètement: affranchissement réel.

Mais avez remarqué (p. 20, l. 25....) qu'aurait-il Marx s'élire avec violence contre la peur de la vérité ~~révéler~~ qui s'exprime dans l'universalisation de la recherche. Cf. texte: l. 25-39.

La recherche en question n'est autre chose que le scepticisme médiocre du pragmatisme; ~~ce pragmatisme n'est l'ennemi du Maxime~~ qui ~~apparaît~~ il rejette la sc. comme "a new kind of infallibility".

Mais ce prag. ennemi en apparence est. Pour 3 raisons:

- 1° Par le pragmatisme s'oppose au non-pragm. comme la vérité à l'erreur. Donc, dogmatique à sa façon.
- 2° Par son pur relativisme il ~~diminue~~ affaiblit intell^l et moral^l; et par là il prépare les hommes mat^l ~~se prêt~~ à la révolution.

Le relativisme : la recherche universalisée (i.e. sans forme, mais aussi sans principe), et contre laquelle s'élève Marx, et un principe de indispensable principe de révolution, dans la mesure où il opère la ~~cette~~ privation intellectuelle dont ~~la bourgeoisie~~ la révolution a besoin. de où que pas de révol. sans classe privée, pas de révol. véritablement Marxiste sans intell. privée.

Donc, le pragmatisme, et tout relativisme (phil. de Polw des univ. modernes) ouvre le monde au radicalisme.

Mais, radical, ne pourrait être adopté individuellement qu'au prix. théor. : car, tout sacrifice, abnégation totale, corruption totale : humanisme → inhumain.

Une "dialéctique"

Nome:

Quelle est cette logique ?
" " " " dialectique ? (l/. Engels)

La log. est art prat., tunc omnia practica.

Quid dialectique? Def. dans Topiq.

Art spéculatif & art pratique.
1° La logique - art spéculatif.

1° La logique - art spéculatif.

(a) Quid Capigne: 1 Post, lect. 1, nn. 1-3.

(b) La loi, art. libéral: Imm, Q. 57, a. 3, ad 3.

(c) En Turquie, art. spéc.: $\Pi^a \Pi^u$, 47/2/3^m. [JSTh, Phil., I 269 p. / Π^a , Q.I, a.]

(d) Si la logique était pratique: cf. JSTH, Thém. I, 395, § 4, col. 6.

Notz. I. ^{Prof. de la logique} (a) d'ap. n'éc. et ne imperfectionis. Cependant, est le plus parfait: p'p. spéculati^{ve},
p'p. le plus certain; p'p. ander. à toute rectification postea;

(4) imite le plus parft art divin: mais fonde sur imperf. de notre intell. q nous
à sa matière.

(c) Le "instrument": com. instrumentale et spéculative simul. Donc, ici réunies "instrumentalité" et "spéculation"; ~~instrument et libération~~
instrumentalité et transcendence: méthode transcendente.

Art libéral qui "sert": le plus libéral, et en m temps le "serviteur":
instrument pur spécul.

(d) Par "bel art", pcp. pas fin et ultimes.

II Art libéral et art servile : servile à cause du labeur. Et distinguer : travail et labeur. Travail corporel laborieux, donc servile.

travail et labours. Travail expose l'ouvrier
R, il semble que travail ait été intrinsèque, noble: donc labours aussi:
les arts serviles de soi nobles: dignes. L'ouvrier noble est si.
S'il on ennuie des anciens: dist. entre maître et esclave.
B. l'écrit. Tome i. c. l'ile de mat. et

Q, pourquoi anciens sic? R. liberté d'âme, i.e. lib. de mat. et de soumission. Corps v. soumis, pas politique, mais de police.

de Colares
de Paulo II, f. 1, m. 4^o
Q. de Am., a. 8,

2^o Division de la logique.

Notz : L'existence dans nature due à matière pure puis.
" " acte de la raison due à potent. de notre intell.

Les modernes se retiennent que l'inventiva : ne veulent pas s'en tenir ;
donc il se retiennent que l'apothéose.

La logique est utile dit. Comment peut-on s'en servir ?

La philosophie panthéiste moderne est retombée dans l'erreur combattue ici par S. Thomas; elle croit que le mystère de la Sainte Trinité peut être connu par la seule raison. Selon Fr. Hegel, l'absolu, Dieu, "n'est pas une substance figée, sans esprit vivant, - mouvement de soi du concept. Le mouvement de soi du concept consiste, en effet, en ceci que le concept se convertit en son contraire pour revenir de nouveau à l'unité avec soi. Conséquemment l'esprit absolu s'oppose ainsi à soi-même comme un autre pour revenir alors de cet être autre à soi-même. L'absolu se distingue de soi-même mais supprime à nouveau cette distinction ou, ce qui revient au même, demeure identique avec ce qui a été distingué. De même qu'un objet appartenant au savoir devient conscient, et qui est assimilé par ce qu'il sait, devenant ainsi un avec lui, de même ici."

Ce processus devient maintenant appliqué au mystère de la Sainte Trinité, le Fils exprime "le deuxième moment: la position de l'autre, l'absolu qui se distingue contre soi-même, le Saint Esprit est alors analogue au troisième moment: le retour de l'absolu à soi-même, son unité avec soi-même." (J. Hessen, Hegels Trinitätslehre, 1922, S. 82f)

Die Deutsche Thomas-Ausgabe,

Summa Theologica, Deutsch-lateinische Ausgabe,

Band 3, Gott der Dreieinige

Verlag Anton Pustet- Salzburg